

Zaza ressuscitée : reconnaissance beauvoirienne et reconnaissance familiale

Philippe Devaux
Association *Élisabeth Lacoïn*, Université de Poitiers¹

I. Promotion beauvoirienne de Zaza : Zaza médiatisée

La parution, fin septembre 1958, et le rapide succès éditorial des *Mémoires d'une jeune fille rangée* dans les semaines et les mois qui suivent font connaître à un grand public de lecteurs la figure d'Élisabeth Lacoïn (Mabille dans les *Mémoires*), surnommée Zaza par les siens comme par son amie Simone de Beauvoir, et décédée depuis alors près d'une trentaine d'années. La notoriété de l'auteur des *Mémoires d'une jeune fille rangée* est alors grande, après la publication du *Deuxième Sexe* en 1949, puis des *Mandarins* en 1954, qui obtient le prix Goncourt. Aussi adulée que contestée, Simone de Beauvoir s'est imposée par son œuvre, sa pensée et ses engagements au premier plan de la vie intellectuelle et littéraire en France.

Or si beaucoup de lecteurs des *Mémoires d'une jeune fille rangée* s'attachent à la figure de Zaza, c'est bien à cause du traitement littéraire que lui réserve l'autobiographe. Tout en racontant son enfance et sa jeunesse, Simone de Beauvoir accorde une place considérable à une figure autre qu'elle-même, qui de surcroît n'appartient pas à sa cellule familiale ; comme l'a noté Éliane Lecarme-Tabone², c'est là une singularité pour un récit d'enfance et de jeunesse. L'importance de Zaza dans les *Mémoires* ne se mesure pas seulement au nombre de pages où elle apparaît, mais à leur qualité intrinsèque et au rôle structurel que jouent les évocations de Zaza dans le récit autobiographique de Simone de Beauvoir. Des mentions la concernant viennent clore chacune des quatre parties de l'œuvre³, et la mémorialiste choisit de consacrer entièrement à son amie les quinze dernières pages du livre en faisant le récit de ses derniers mois, de ses derniers jours et de sa mort. Dans ces pages ultimes, mais aussi en plusieurs occasions à travers le dernier tiers de l'ouvrage, la narratrice mémorialiste

¹ Au nom de l'Association *Élisabeth Lacoïn*, je remercie Cécile Decousu qui accueille, avec le soutien de l'Université Paris VII, cette première journée d'études entièrement consacrée à Élisabeth Lacoïn, dite Zaza, deux ans après la célébration du centenaire de la naissance de Simone de Beauvoir, quelques mois après le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Zaza.

² Éliane Lecarme-Tabone, « *Mémoires d'une jeune fille rangée* » de Simone de Beauvoir, Paris, Gallimard, « Foliothèque », 2000, p. 121.

³ *Ibid.*, p. 123.

s'efface pour donner à lire les mots mêmes de Zaza – des extraits, fidèlement et longuement cités, des lettres d'Élisabeth à son amie Simone⁴.

Pour beaucoup de lecteurs, et peut-être d'abord pour ceux qui ne partagent pas toutes les idées de Simone de Beauvoir ou ne se retrouvent pas complètement dans le style de femme qu'elle incarne, la figure de Zaza que restituent les *Mémoires* est une véritable révélation. « Inoubliable Zaza », écrit François Mauriac dans son *Bloc-Notes* de *L'Express* (fin octobre 1958) – Mauriac qui avait si mal accueilli *Le Deuxième Sexe* – tandis que Claude Roy, en novembre 1958, comparant l'amitié de Simone de Beauvoir pour Zaza à celle de Montaigne pour La Boétie, écrit ces lignes très touchantes :

Élisabeth Mabile est morte il y a déjà beaucoup d'années, à l'orée de l'adolescence. Elle pourrait être un petit fantôme un peu pâle, parmi ceux dont le vent du souvenir couvre le murmure, dont on ne saisit plus les paroles. Mais l'amitié de Simone de Beauvoir a réussi ce miracle, de maintenir Zaza vivante, intacte, et de nous la faire aimer comme elle l'aima. Et maintenant qu'elle a pris son amie par la main, qu'elle l'a fait remonter à pas lents de son passé, qu'elle nous a fait entendre son rire, sa voix, puis sa plainte, nous avons le sentiment que nous avons compris quelque chose d'essentiel concernant Simone de Beauvoir⁵.

Simone de Beauvoir a ainsi propulsé Élisabeth Lacoïn dans l'espace public ; elle l'a tirée de l'ombre et de l'ignorance pour l'exposer sur le devant de sa scène mémoriale. En ce sens, elle a assuré, et d'une façon éclatante, la médiatisation de Zaza.

Ce qui a fasciné le lecteur d'alors – et fascine encore celui d'aujourd'hui –, c'est d'abord la propre fascination de la jeune Simone de Beauvoir pour son amie. Ce lecteur voit en effet le futur prototype de la femme libérée rendre les armes, en quelque sorte, devant une enfant puis une adolescente qui, pour être elle aussi à bien des égards une « jeune fille rangée », n'en affiche pas moins une singularité, un naturel, une aisance, une forme de liberté, des talents, un brio et une irrévérence qui la démarquent très nettement des figures stéréotypées de son milieu d'origine et qui, avoue Simone de Beauvoir, l'aident à s'affranchir elle-même des adultes⁶. Le lecteur à qui la prestigieuse et intimidante mémorialiste confie le complexe d'infériorité qu'elle éprouvait alors à l'égard de la jeune Élisabeth Mabile⁷ ne peut manquer de placer à son tour cette Zaza sur un piédestal encore plus élevé. Et quand Simone de Beauvoir dit sa dépendance affective à l'égard d'une Zaza qui s'est imposée à elle avec la force de

⁴ Voir également Philippe Devaux, « L'amitié entre Simone de Beauvoir et Zaza d'après les *Cahiers de jeunesse* de Simone de Beauvoir », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 29, 2013-2014, p. 84-94.

⁵ Cité par Éliane Lecarme-Tabone, *ibid.*, p. 243.

⁶ Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1958, p. 201.

⁷ *Ibid.*, p. 148-152, 155-160.

l'évidence, à son tour le lecteur des *Mémoires* envisage immanquablement Zaza comme une figure quasi-transcendante.

Mais, et c'est là sans doute une autre composante essentielle de l'attachement à Zaza des lecteurs des *Mémoires*, Simone de Beauvoir restitue peu à peu à cette figure de surdouée sa part d'ombre, de souffrances, de détresse, de tensions intérieures. Selon elle, les entraves familiales et sociales à ses désirs d'émancipation et d'authenticité métamorphosent Zaza, la rendent vulnérable et altèrent son humeur enjouée. Sa violence intérieure se retourne à l'occasion en autodestruction⁸. Au cours de l'été et de l'automne 1929, la passion naissante pour un Maurice Merleau-Ponty hésitant et affectivement immature ainsi que la soumission de Zaza à une autorité parentale, maternelle surtout, qui considère cette liaison avec la plus grande défiance, accroissent singulièrement le désarroi de la jeune fille et concourent à la fragiliser encore davantage. Sa mort est envisagée par la mémorialiste dans cette perspective, celle d'une lutte pour le bonheur⁹ qui finit par la vaincre et l'anéantir, tandis que le diagnostic médical de cette mort est enveloppé d'un halo de soupçons.

Cette mise en scène finale ne peut manquer de bouleverser le lecteur et de susciter en même temps chez lui questions et attentes au sujet de Zaza. Peut-on rejoindre celle-ci autrement que dans le tombeau que lui a dressé Simone de Beauvoir ? Peut-on apprendre sur elle directement par elle-même, sans intermédiaire ?

II. De la notoriété à la publication

L'ultime phrase des *Mémoires* manifeste à l'égard de Zaza la dette fondamentale et existentielle de Simone de Beauvoir : « Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort. » Ce parcours de libération exigeait ainsi d'exhumer Zaza et de rendre hommage, par l'écriture, à sa brève, intense et déterminante existence. Dans cette perspective, les *Mémoires* peuvent se lire comme le « tombeau » de Zaza¹⁰.

Or tandis que l'auteur des *Mémoires d'une jeune fille rangée* s'emploie à payer ainsi sa dette personnelle à l'égard de Zaza, la publication de son livre place en position de débiteurs quelques-uns de ses lecteurs parmi les plus attentifs : la famille de Zaza et les proches de cette famille. Une famille à la fois redevable à l'égard de Simone de Beauvoir qui a tracé de Zaza « le portrait le plus tendre et le plus respectueux¹¹ », et, à travers l'entreprise littéraire de Simone de Beauvoir, redevable à l'égard de Zaza elle-même, longtemps et douloureusement gardée dans l'intimité secrète de la piété familiale, et comme redécouverte à la faveur de cette publication. Depuis la mort tragique de Zaza le 25 novembre 1929, la famille Lacoïn avait maintenu à son sujet un relatif silence, sous l'effet d'un immense

⁸ *Ibid.*, p. 330.

⁹ *Ibid.*, p. 459, 473.

¹⁰ Éliane Lecarme-Tabone, « *Mémoires d'une jeune fille rangée* » de Simone de Beauvoir, *op. cit.*, p. 121-147.

¹¹ *Ibid.*, p. 228. Lettre de Simone de Beauvoir adressée le 27 septembre 1958 à Vincent Lacoïn.

chagrin – les circonstances ont fait qu’aucun de ses proches n’avait pu assister Zaza à l’instant même de sa mort à la clinique¹² – et, peut-être, d’une culpabilité latente¹³. La publication et le retentissement éditorial des *Mémoires d’une jeune fille rangée* placent de fait la famille Lacoïn dans une position ambiguë et embarrassante. Certes ces *Mémoires* ressuscitent avec éclat la figure très aimée de Zaza qui vit alors pour les siens d’une vie nouvelle ; certes, la figure de Zaza est révélée à de nombreux lecteurs à travers une médiation elle-même aimante, admirative, complice et fascinée, dont la propre notoriété est susceptible de flatter la fierté familiale. Mais cette médiation est aussi durement accusatrice pour la famille Mabile/Lacoïn – les parents de Zaza, sa sœur aînée, les amis et les fréquentations de la famille, traités sans ménagement. L’accusation ne vient pas seulement de la narratrice Simone de Beauvoir reprenant, quoique de façon moins appuyée, sa thèse des années 1930 selon laquelle Zaza a été la victime d’un « crime spiritualiste¹⁴ » ; cette mise en cause de la famille Mabile/Lacoïn est aussi, dans les *Mémoires*, portée par Zaza elle-même, par ses propres mots, scrupuleusement reproduits¹⁵.

Comment, dans ces conditions, honorer la mémoire de Zaza sans déshonorer celle de sa famille ? Ce double et légitime souci explique pour partie les lenteurs et les réticences de la famille Lacoïn à communiquer et à diffuser les écrits de Zaza demeurés en sa possession, et cela alors même que Maurice Lacoïn, père de Zaza, confie en 1958 à l’une de ses filles, Bichon, le dépouillement des écrits de Zaza en vue d’une publication qu’il appelle de ses vœux, et que plusieurs personnalités du monde intellectuel catholique encouragent à l’époque ce projet : Jean Onimus, le Père Xavier Tilliette, Mgr Daniel Pézeril. Comment se situer et situer Zaza face à l’interpellation cruelle lancée par les *Mémoires* ? Comment ne pas être tenté de rejouer, cette fois dans la posture de l’avocat, un nouveau procès familial ? Faut-il, en réponse à Simone de Beauvoir, présenter Zaza comme un exemple de spiritualité pour de jeunes générations de lecteurs ? De son côté, le frère aîné de Zaza, Pierre Lacoïn, moine trappiste, craint qu’une publication des écrits de Zaza ne soit mal reçue de Simone de Beauvoir – avec qui il est resté ponctuellement en contact épistolaire¹⁶ – et ne compromette chez celle-ci une évolution spirituelle favorable... Plus tard, en 1979, il voudra renvoyer à Simone de Beauvoir les lettres de Zaza, ce à quoi s’opposera sa jeune sœur Bichon, attachée pour sa part à remplir la mission qui lui a été confiée. Enfin, les brouillons de lettres à Merleau-Ponty sont alors jugés trop confidentiels pour être publiés.

¹² Selon le témoignage de Lonlon, sœur cadette de Zaza, recueilli dans *Zaza (1907-1929), amie de Simone de Beauvoir. Correspondance et carnets d’Élisabeth Lacoïn*, Paris, L’Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2004, p. 352.

¹³ « [...] la mort de Zaza a d’abord provoqué une immense culpabilité dans son entourage. En témoigne le rejet d’une origine psychologique de la maladie » (Isabelle Grellet et Caroline Kruse, *Des jeunes filles exemplaires, Dolto, Zaza, Beauvoir*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 319).

¹⁴ Simone de Beauvoir, *Quand prime le spirituel*, Paris, Gallimard, 1979, p. VIII ; voir aussi la réédition de l’ouvrage sous le titre *Anne, ou quand prime le spirituel*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006, et l’avant-propos de Danièle Sallenave, « Scène de crime », p. 9-24.

¹⁵ *Id. Mémoires d’une jeune fille rangée, op. cit.*, p. 332-336, 360-369, 396-401, 439-440, 459-470, 472.

¹⁶ *Zaza (1907-1929), amie de Simone de Beauvoir, op. cit.*, p. 353-354.

Un premier contact pris en 1960 avec les éditions du Seuil se révèle infructueux ; c'est l'éditeur qui refuse alors de publier des écrits intimes susceptibles de blesser certains lecteurs. Il faut attendre une vingtaine d'années pour qu'un projet plus construit voie le jour au début des années 1980, porté par un neveu de Zaza, Jacques de Vathaire, qui s'est assuré la collaboration de l'historien Jean Lebrun. Mais le genre adopté, ajoutant aux citations de Zaza des commentaires distanciés et parfois critiques, ne fait pas l'unanimité dans la famille qui veut alors promouvoir la figure spirituelle de Zaza, et le projet n'est pas poursuivi. Quelques années plus tard, une amie d'un autre neveu de Zaza, Jean Lacoïn, Marie-Christine Bastien, enthousiasmée par les écrits de Zaza lus à Haubardin, travaille à leur mise en ordre pour une publication, en concertation avec Vincent Lacoïn, plus jeune frère et filleul de Zaza, et avec l'accord des autres membres de la fratrie. Ce travail débouchera finalement sur une première publication des écrits de Zaza, en février 1991, aux éditions du Seuil, dans une collection féministe intitulée « Libre à elles » – a priori peu susceptible, comme telle, de rencontrer le public catholique traditionnel, ce que regrettaient quelques membres de la famille, tandis que d'autres faisaient valoir l'intérêt de faire connaître Zaza dans le texte auprès d'un lectorat étendu, de sensibilité beauvoirienne ou simplement sans préjugés. À la fin de la même année 1991 est constituée l'Association *Élisabeth Lacoïn*, qui se donne comme objectif de faire connaître les écrits et la figure de Zaza auprès d'un large public.

Ces écrits de Zaza enfin publiés enrichissent beaucoup la connaissance publique d'Élisabeth Lacoïn, jusque là limitée à ce que Beauvoir avait livré d'elle, d'abord dans son autobiographie, puis dans la transposition romanesque de *Quand prime le spirituel*, ouvrage publié tardivement pour la première fois en 1979, Zaza y étant figurée sous les traits d'Anne. Ces écrits publiés, confirmant s'il en était besoin les dons exceptionnels de Zaza, l'acuité de son regard sur le monde, sur autrui et sur elle-même, l'intensité de sa vie intellectuelle, affective et spirituelle, donnent lieu à plusieurs études qui élargissent les approches et approfondissent la compréhension de Zaza et de son milieu. Pour son analyse des *Mémoires d'une jeune fille rangée* parue en 2000 dans la collection « Foliothèque » de Gallimard, Éliane Lecarme-Tabone peut ainsi exploiter des lettres de Zaza ainsi que des documents inédits communiqués par Vincent Lacoïn¹⁷. De leur côté, Isabelle Grellet et Caroline Kruse, en associant en 2004 sous le titre *Des jeunes filles exemplaires* les trajectoires parallèles et contrastées de Françoise Dolto, Zaza et Simone de Beauvoir, montrent comment, « d'hésitations en révoltes, de compromis en ruptures, [celles-ci] s'efforcent d'échapper aux pressions et de s'approprier leur vie », et, à travers elles, décrivent « ce que fut l'éducation des jeunes filles bourgeoises avant la Seconde Guerre mondiale »¹⁸.

Après l'épuisement du livre *Zaza* au Seuil et le rachat des derniers exemplaires et des droits d'édition, la famille Lacoïn envisage une nouvelle publication comportant des notes plus fournies pour éclairer le lecteur, ainsi

¹⁷ Éliane Lecarme-Tabone, « *Mémoires d'une jeune fille rangée* » de Simone de Beauvoir, *op. cit.*, p. 145-146, 227-229.

¹⁸ Isabelle Grellet et Caroline Kruse, *Des jeunes filles exemplaires*, *op. cit.*, 4^{ème} de couverture.

qu'un découpage chronologique du texte en chapitres précédés d'une introduction pour faciliter la lecture et la compréhension de l'ensemble. Cette publication, augmentée également de quelques lettres de Zaza et de documents familiaux, est finalement réalisée en 2004 par les éditions L'Harmattan. En 2008, l'enquête sur Zaza est à nouveau relancée, cette fois à partir des *Cahiers de jeunesse (1926-1930)* de Simone de Beauvoir¹⁹, contemporains des écrits les plus marquants de Zaza.

Parallèlement est posée la question de la gestion matérielle et de la préservation des manuscrits de Zaza conservés par la famille Lacoïn. Un contact est pris à la fin des années 1990 avec l'universitaire Philippe Lejeune, spécialiste reconnu de l'autobiographie, mais les propositions qu'il soumet à la famille ne sont pas retenues. Madame Mauricette Berne, alors conservatrice à la Bibliothèque Nationale, évoque ici sa rencontre avec Vincent Lacoïn et l'accueil qu'elle a fait aux manuscrits de Zaza.

Simone de Beauvoir comme la famille Lacoïn se sont senties l'une et l'autre redevables à l'égard de Zaza, chacune à sa façon, chacune avec ses raisons, chacune en fonction de l'histoire singulière qui l'unissait à Zaza. L'expression littéraire de la dette de Simone de Beauvoir a joué un rôle majeur dans la façon dont la famille Lacoïn a elle-même honoré la mémoire de Zaza, et cette dernière aura finalement bénéficié d'une double résurrection, beauvoirienne et familiale, qui lui aura fait quitter la seule sphère privée, amicale et familiale, pour la faire entrer dans la vie indéterminée de lecteurs toujours plus nombreux et plus divers. Cette aventure littéraire confère à Zaza une autonomie favorable à des lectures moins prévisibles et moins programmées que celles qui prévalaient jusqu'à une époque récente. Zaza devrait y trouver la liberté à laquelle elle-même avait tant aspiré. C'est bien ce que prouve cette journée.

Pour citer ce texte : Philippe Devaux, « Zaza ressuscitée : reconnaissance beauvoirienne et reconnaissance familiale », *SELF XX-XXI*, Journée d'étude « Zaza, figure et traces » avril 2010 (C. Decousu dir.), URL : <http://self.hypotheses.org/files/2018/11/Zaza-ressuscitée.pdf>.

¹⁹ Publiés par Sylvie Le Bon de Beauvoir, aux éditions Gallimard.